

12-1-2007

## Hélène TISSIÈRES (2007). Écritures en transhumance entre Maghreb et Afrique subsaharienne. Littérature, oralité et arts visuels

Aexie Tcheuyap

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Tcheuyap, Aexie (2007) "Hélène TISSIÈRES (2007). Écritures en transhumance entre Maghreb et Afrique subsaharienne. Littérature, oralité et arts visuels," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 69 : No. 1 , Article 15.  
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol69/iss1/15>

WABERI, Abdourahman (1998). « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n° 135, septembre-décembre : 8-15.

**Hélène TISSIÈRES (2007). *Écritures en transhumance entre Maghreb et Afrique subsaharienne. Littérature, oralité et arts visuels*, Paris, L'Harmattan, 296 p.**

L'ouvrage d'Hélène Tissières est probablement le premier à mettre en cause, de manière systématique par des textes, un ensemble de clivages presque institutionnalisés entre disciplines et régions géographiques : les deux pôles du Sahara, la littérature et les autres arts. Cette perspective se révèle dans le titre de l'ouvrage qui évoque le mouvement, et dont le projet théorique s'énonce dès les premières pages :

[...] une investigation des circulations qui sont à l'œuvre dans les textes littéraires des Indépendances. Ces circulations interviennent sur divers plans : géographique, entre Maghreb et Afrique subsaharienne ; historique et culturel, entre pratiques anciennes et modernité ; verbal, entre oralité et écriture ; verbal, entre oralités et écritures ; esthétique, entre écritures et images. (12)

L'étude comporte deux parties de quatre chapitres chacune. La première « assoie [la] démarche en développant la problématique de la circulation » (13), alors que la deuxième permet, à partir d'une analyse d'auteurs particuliers, d'illustrer toutes les hypothèses émises dans la partie précédente. Le premier chapitre montre que « [l]a scission communément pratiquée qui sépare le Maghreb de l'Afrique subsaharienne engendre de nombreux problèmes, puisqu'elle renie les divers entrelacs et influences, tant politiques, culturels, religieux que linguistiques et esthétiques qui existent entre les deux zones » (21), et que « les juxtapositions, les déplacements que ce continent a connus font dialoguer les pensées que les arts et la littérature rapportent » (*ibid.*). Ce chapitre revisite, pour les contester, les critères habituels qui se sont institutionnalisés et servent de canons pour la définition de la littérature en Afrique : la langue, les frontières géographiques coloniales et les catégories littéraires, critères qui, tous, « [participent] à l'effacement d'un apport complexe » (26). À partir d'analyses minutieuses inspirées de travaux de nombreux écrivains, artistes peintres, musiciens dont les vibrations communes « circulent », Tissières conclut que

[l]es entrecroisements entre Maghreb et Afrique subsaharienne sont vastes et enracinés jusqu'en l'inconscient collectif [...] Ils sont composés au long des siècles d'une diversité d'événements – réseau étendu –, résultat de relations et de ruptures, d'influences, d'intersections et de rejets. Ceux-ci, moins visibles, moins tangibles sont réorganisés et évoqués par les écrivains, les artistes, les musiciens – à composants –, fracturant les perspectives exclusives, les leurres, les étiolements. Ils surgissent fragmentés, à la dérive.

Parfois, ces éléments sont enfouis dans des silences éparpillés à travers l'œuvre, réapparaissant, inattendus, révélant à la fois le « patrimoine » collectif et individuel de l'écrivain, du peintre, du musicien. (50)

Intitulé « Circulation champs-hors champs. Le dit et ses failles », le second chapitre développe divers aspects de la circulation qui permettent de constituer la charpente de certains récits. L'analyse révèle une littérature dans laquelle, pour tenter de dire ce qui est souvent indicible, le fragment, la folie, la surenchère du langage, la typographie, les répétitions, la syntaxe, les rites et les divinations sont mis en récit selon des procédés qui sollicitent la collaboration du lecteur par la force des silences, des blancs et des interstices qui le font glisser, s'enliser et vaciller en permanence. Le prochain chapitre porte sur une question habituelle dans les littératures d'Afrique : le rapport entre l'écrit et l'oral, et montre que « l'oralité est ancrée dans une forme ancienne, qui a su se modifier au fil du temps, s'adaptant aux individus, à l'Histoire » (90). Quant au dernier chapitre de la première partie, qui est avec le premier l'un des plus novateurs et des plus importants, il étudie l'incorporation des arts visuels à l'écrit. En plus de l'évaluation d'œuvres littéraires qui convoquent la peinture dans leurs thématiques et leurs discours, l'auteure analyse les tableaux de nombreux peintres africains pour définir leur démarche discursive dans laquelle la problématique de quête s'apparente à une obsession de nature presque religieuse :

Ce qui nous importe ici, c'est cette quête de la trace d'un savoir, d'une révélation, d'un passé, un passé situé bien avant l'Islam et qui s'étend bien au-delà des frontières actuelles. Cette quête se manifeste à travers de nombreuses cultures par l'usage de la calligraphie et l'abstraction géographique trouvée sur les tapis, le tissu, la céramique, le corps et qui est un langage dont la signification a parfois été perdue (123).

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Hélène Tissières procède à une espèce d'application des énoncés théoriques de la première partie à des textes d'écrivains divers : Abdelwahab Meddeb, Werewere Liking, Tchicaya U Tam'si et Assia Djebar. Écrivain et théoricien, Meddeb est intéressant par la puissance de la symbolique et des réflexions qui constituent son travail qui est ancré sur les modernités contemporaines et l'Islam, mais surtout qui se caractérise par un *mouvement* qui cadre bien avec le projet théorique de l'ouvrage :

Recherchant les entrelacs, il circule entre l'ici et l'ailleurs ; entre différentes formes d'arts, retrouvant par exemple dans la peinture moderne l'élaboration graphique similaire à l'Islam ; entre passé et présent, valorisant les traditions afin d'assurer la modernité. Il abolit les scissions, les barrières, esquisse les parallèles inattendus, démantèle les cloisonnements. (145)

L'étude des œuvres de Werewere Liking, quant à elle, permet de révéler la nature éclatée et « transgénérique » d'une production singulière en Afrique. C'est connu que le travail de cette écrivaine cadre difficilement avec une notion immobile et compartimentée du genre, et que de nombreux espaces culturels la traversent. Le travail de Tchicaya U Tam'si révèle également la même nature fragmentaire et transgénérique qui allie écrit et oral, structures narratives « conventionnelles » et roman policier, subversion de la folie, etc. Le dernier chapitre porte sur Assia Djebar dont l'œuvre couvre aussi plusieurs registres : autobiographie, récits historiques, tableaux, composition musicale, oralité. Comme tous les autres, le travail sur cette écrivaine algérienne reste fouillé et bien mené, permettant à Hélène Tissières de boucler un travail d'une rare cohérence dans sa démarche.

*Écritures en transhumance*, il faut le dire, permet de reconsidérer les limites et frontières communément admises dans la typologie des genres et des littératures. Les divisions entre diverses « zones » littéraires que la colonisation a léguées aux critiques littéraires (en sont-ils conscients ?), les discutables critères linguistiques, tout comme les contestables considérations idéologiques ayant permis d'asseoir certains discours se trouvent élégamment bousculés dans un mo(n)de de totale *circulation*. Le choix du corpus est assez judicieux pour servir l'objet de la démarche qui permet ici d'ouvrir des horizons qui mériteront d'être investis car ce qui menace certainement le monde, c'est aussi la fixité, l'absence de circulation. En ce sens, il s'agit d'une importante contribution dans le champ des écritures « francophones ».

D'autre part, il faudrait aussi relever que ce livre qui porte entre autres sur l'art est aussi en lui-même... une œuvre d'art. Un précieux soin a été pris dans la mise en page de nombreux tableaux repris (avec du papier d'excellente qualité) dans le texte, et dont un bon nombre est en couleurs. Si on peut se demander pourquoi une légende ne les explique pas immédiatement (il faut lire le livre et les noms des auteurs à la fin), ils rappellent qu'on se situe dans un registre précis et qu'une sensibilité particulière est à l'œuvre. Enfin, il me semble tout à fait original à un autre titre. Écrit dans un langage un peu poétique mais limpide et accessible, il me semble avoir aussi une certaine dimension pédagogique : dans la deuxième partie, une biographie des auteurs étudiés précède chaque début de chapitre et Tissières a pris l'option d'utiliser des caractères gras pour représenter les concepts majeurs employés dans ces chapitres : figure du fou, répétition, fable, conte, oral, plurilinguisme, dialogue, monologue, mythe, etc. Au total, *Écritures en transhumance* est un ouvrage à lire qui gagnerait d'ailleurs à être traduit.

**Alexie Tcheuyap**  
Université de Toronto